



RAPPORT LANGUES/IDENTITÉS ETHNIQUES À ZIGUINCHOR : QUEL IMPACT DU CONFLIT CASAMANÇAIS SUR LA VÉHICULARITÉ DU DIOLA ?

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 13-06-2025 / Date de retour d'instruction : 27-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Jean Sibadioumeg DIATTA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

jeansibadioumeg1.diatta@ucad.edu.sn

Résumé : « A Ziguinchor, le diola, la langue de l'ethnie numériquement dominant, perd de plus en plus son statut de véhiculaire au profit du wolof et du manding dans certains espaces à forte concentration humaine. Au-delà des représentations sociales liées à l'ouverture de cette communauté et à pluralité des sous-groupes s'en réclamant, le conflit entre le MFDC et le Gouvernement du Sénégal a accentué le recul de la langue. A l'époque de la montée de la violence, certains Casamançais considérés comme des traîtres, pour ne pas s'exposer à des représailles ou à un enrôlement forcé dans le maquis, n'hésitaient pas à taire leur identité diola symbolisée notamment par la pratique de la langue. Le développement de discours représentationnels sur les Diola, qualifiés de « rebelles » et sur leur langue a également joué un rôle non négligeable dans le recul de sa véhicularité. Ces discours sur la communauté se répercutent sur les pratiques des locuteurs ».

Mots clés : Ziguinchor ; Diola, Conflit casamançais ; Wolof ; langues véhiculaires.

REPORT ON LANGUAGES/ETHNIC IDENTITIES IN ZIGUINCHOR: WHAT IS THE IMPACT OF THE CASAMANCE CONFLICT ON THE VEHICULAR USE OF DIOLA?

Abstract : "In Ziguinchor, Diola, the language of the numerically dominant ethnic group, is increasingly losing its status as a lingua franca in favor of Wolof and Manding in certain areas with high population density. Beyond the social representations related to the openness of this community and the plurality of sub-groups identifying with it, the conflict between the MFDC and the Senegalese Government has intensified the decline of the language. During the rise of violence, some Casamançais, considered traitors, in order to avoid reprisals or forced recruitment into the guerrilla, did not hesitate to hide their Diola identity, particularly symbolized by the use of the language. The development of representational discourses about the Diola, labeled as 'rebels,' and their language also played a significant role in the decline of its use as a lingua franca. These discourses about the community have had an impact on the practices of its speakers."

keywords : Ziguinchor ; Diola ; Casamance conflict ; Wolof ; Lingua franca languages

Introduction

À la surface du globe entre 6500 et 7000 langues ont été répertoriées (Calvet : 2004, p.287). Une grande partie de ces supports de communication se trouve en Afrique, continent qui se caractérise par sa richesse ethnique et linguistique. On y dénombre plus de 2000, ce qui représente presque le tiers des langues du monde. Les phénomènes tels que les mobilités humaines et l'urbanisation favorisent la circulation des langues. Les villes attirent (Lüpke : 2010, p.1) car beaucoup de populations quittent les campagnes pour s'y retrouver à la quête d'un mieux-être. Au Sénégal, Ziguinchor reste une preuve vivante d'hétérogénéité linguistique compte tenu de sa position géographique avec sa proximité avec la Guinée-Bissau et la Gambie. Le plurilinguisme n'y est pas homogène. Il dépend d'un certain nombre de facteurs notamment des quartiers, des familles, des ethnies, mais aussi des espaces de socialisation (Diatta : 2018). Nous assistons à des pratiques linguistiques à géométrie variable. Cette dynamique n'est pas sans conséquence sur les rapports entre les langues, mais aussi sur les représentations des locuteurs qui les parlent. Il y a une sorte de rapport de force entre les communautés par rapport à la pratique linguistique. Sous l'influence de la principale langue véhiculaire, le wolof, il se développe dans la capitale casamançaise une forme de résistance à la wolofisation. Sa forte véhicularité fait naître un sentiment de rejet (Juillard : 1995). Ces propos d'un adolescent peul dans les années 90 rapportés par Marie Louise Moreau (1994, p.63) illustrent bien la situation. Il déclare : « *Les Wolof ont été les premiers colonisés et ils ont pris les manières des Blancs : ils nous ont colonisés et ils nous ont imposé leur langue* ». N'assistons-nous pas à une certaine « guerre de positionnement des langues » (Calvet : 1987) ? Dans cette lutte pour la survie des principales (wolof, manding et diola), le constat est que l'usage du diola est fortement réduit même si paradoxalement la communauté diola est numériquement majoritaire à Ziguinchor (Diatta : 2021). D'ailleurs Ndiémé Sow (2016, p.267) a révélé « *Wolof et Mandinka sont en compétition, en tant que véhiculaires urbains, mais le wolof est la langue du plus grand brassage et celle du centre-ville* ». Plusieurs causes ont été avancées comme étant à l'origine de la baisse de l'usage du diola à Ziguinchor. En effet, le Diola est décrit comme étant un locuteur généralement réceptif, très ouvert, qui s'adapte et intègre facilement les cultures et les langues des autres. Cela peut se justifier par le fait que leur système social est égalitaire, ce qui se traduit par la formule « L'autre, c'est moi » (Juillard: 1995, p.46). En plus, il y a l'existence de plusieurs sous-groupes diolas parlant des variétés dialectales divergentes. Les Diolas ne constituent nullement une communauté aussi homogène (Trincas : 1984, 157). Certains sous-groupes ne se comprennent pas, car leurs systèmes phonologiques et morphologiques sont totalement différents. Par ailleurs, au-delà de ces causes avancées, certains chercheurs s'interrogent légitimement sur l'impact du conflit casamançais¹ sur l'usage diola, langue de l'ethnie constituant majoritairement les combattants du MFDC. Salih Akin (2016, p.01) démontre que la guerre impacte inévitablement le sort des individus et, avec eux, le sort des langues qu'ils parlent. A partir d'éléments factuels tirés de nos recherches antérieures, cette contribution tente d'analyser la situation générale de la

¹Un conflit aux allures identitaires qui a éclaté en 1982 entre le gouvernement du Sénégal et le Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC).



pratique du diola dans la ville de Ziguinchor. Il s'agit surtout de démontrer l'impact de la crise casamançaise et de ses ramifications dans la vie de cette langue.

1. Éléments théoriques

1.1. Langues, identités et guerres

Dans un article publié dans le Réseau d'Étudiants Spécialisés en Action Humanitaire (REESAH) de l'Université Aix-en-Provence, intitulé « Le rôle ambivalent de la langue dans les conflits armés : facteur d'unité et outil de division », Sophie Lengrand (2021) souligne que le développement du phénomène migratoire a multiplié les points d'interaction à la fois entre les différentes cultures et les différentes langues en présence dans un espace. En effet, on note souvent que de nombreux conflits surtout en Afrique ont un soubassement ethnique, identitaire. Ils affectent notamment les langues, outils importants de véhicule d'une identité. Rappelons juste qu'il existe un lien indissociable entre la langue et l'identité d'un groupe. La langue fait partie de l'identité, de la construction langagière des individus et des communautés (Salih Akin : 2016, p.01). Cette relation a souvent fait l'objet de nombreuses recherches interdisciplinaires menées à la fois par des psychologues, des sociologues, des philosophes, des anthropologues mais aussi des sociolinguistes. Les philosophes du langage comme Humboldt, Herder, Heidegger ont été les premiers à souligner l'importance de la langue pour les identités nationales (Sauder : 2003 ; Dilberman : 2006). A propos de la relation entre langue et identité, Louis-Jean Calvet (Calvet, 2001 : 5) souligne :

La langue remplit une *fonction identitaire*. Comme une carte d'identité, la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous : notre situation culturelle, sociale, ethnique, professionnelle, notre classe d'âge, notre origine géographique, etc., elle dit notre identité, c'est-à-dire notre différence.

En réalité dès qu'un locuteur s'exprime, il met en exergue ses valeurs identitaires, son appartenance socioculturelle. Au-delà de sa fonction communicative, la langue joue un rôle déterminant dans la catégorisation des hommes, dans la détermination de leurs croyances. Michel Serres (1996, p.212) souligne à cet effet : « Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent, d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes, d'autre part de nos perspectives ».

Par ailleurs, les situations conflictuelles ont de terribles conséquences sur les pratiques linguistiques. Les bombardements, les destructions, les déplacements des populations affectent à la fois les humains mais également les langues qu'ils parlent. Dans de nombreux conflits, la question des langues, de leurs statuts, de leur enseignement et de leur devenir occupent une place centrale. La situation des langues et de leurs locuteurs génère, elle-même, des conflits (Lapierre, 1988). Calvet (2005, p.10) décline les conséquences désastreuses de la guerre sur les langues en ces termes :

« S'il y a une histoire des langues ; elle constitue donc un chapitre de l'histoire des sociétés, ou mieux, *le versant linguistique de l'histoire des sociétés*. Et si l'on considère, ce qui n'est guère original, que la violence affecte aussi l'histoire des langues. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le titre de ce livre, *La guerre des langues*, et l'on verra à propos d'exemples comme ceux de la Grèce, de la Turquie, de l'Inde ou du Norvège, qu'il n'a rien de métaphorique ».

Cependant, les langues peuvent également apparaître comme des « miroirs des guerres » (Akin : 2016) dans la mesure où elles enregistrent les rapports de forces sur le terrain et peuvent connaître des évolutions plus ou moins importantes dans leurs structures linguistiques selon l'ampleur et la portée du conflit qui les affecte (Roynette *et al* : 2014). On peut citer l'exemple du serbo-croate (Dimitrijevic : 2002 ; Todorova-Pirgova : 2001) assez illustratif pour montrer la façon dont une langue peut être volontairement différenciée dans un processus d'individuation linguistique (Marcellesi : 2003), individuation qui peut aller jusqu'à la sélection de deux alphabets distincts (latin en Croatie et cyrillique en Serbie) pour son écriture (Djordjevic : 2004)². En plus le cas du kurde est révélateur du poids de la guerre dans la survie d'une langue. En effet, les nombreux conflits éclatés sur les territoires du Kurdistan³ ont eu comme conséquence la fragmentation de la langue dans ses structures linguistiques comme dans ses supports d'écriture, d'une dispersion géographique et politique de ses locuteurs et d'une baisse de la transmission intergénérationnelle de la langue en l'absence d'une éducation en langue maternelle (Ibid.).

1.2. Représentations linguistiques

Notion issue de la psychologie sociale et de la sociologie, la représentation est un phénomène qui intéresse les chercheurs en sciences humaines et sociales. Si son apparition est située avec les travaux de Emile Durkheim à travers ce qu'il a appelé « représentation collective », il faut reconnaître que c'est Serge Moscovici (1961) qui, depuis la psychologie sociale, a lui donné sa teneur conceptuelle et son opérativité contemporaines. Depuis lors, les recherches se sont développées. Denise Jodelet (1989, p.36) conçoit les représentations sociales comme « [...] une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Dès lors, elle la considère comme une attitude servant à agir sur le monde et autrui (Ibid. : pp.43-44). Ce concept est associé au sein de la psychologie sociale à plusieurs notions qu'il est possible d'articuler hiérarchiquement. L'ensemble constitue l'« architecture de la pensée sociale » (Flament & Rouquette : 2003, p.21). Ainsi, on peut considérer que « les opinions dépendent d'une instance qui se situe plus en amont, une instance organisatrice si l'on veut, qui règle l'articulation de l'individuel et du collectif et génère le passage du point de vue général sur un thème ou une famille de thèmes à son application au cas particulier » (Ibid., p.22).⁴ Le phénomène des représentations sociales s'est développé et a été transposé dans d'autres disciplines scientifiques à l'image de la sociolinguistique, à travers les « représentations linguistiques ». Il faut situer la naissance de ce qu'on pourrait appeler « représentations linguistiques » ou d'« attitudes linguistiques » dans le champ de la linguistique vers les années 70 avec notamment les travaux du linguiste américain William Labov (1976). On comprend à travers son emploi l'image mentale que les locuteurs se font d'une langue, de sa façon d'être parlée, mais aussi de sa légitimité (Leblanc : 2010, p.19). On a eu recours en sociolinguistique aux représentations pour étudier les situations de contacts

²Cité par Akin (2016 : 02).

³Signifiant littéralement le « pays des Kurdes », le Kurdistan est situé au Moyen-Orient et s'étend sur un territoire vaste de 500 000 m², à cheval sur l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Turquie.

⁴Cité par Henri Boyer (2021, p.302).



linguistiques diglossiques ou de registres d'une même langue (langue standard et dialecte, langue majoritaire et langue minoritaire, etc.). Dans les situations de contact de langues, les locuteurs peuvent éprouver des attitudes par rapport aux langues en question mais également à la manière dont elles sont parlées. Philippe Blanchet (2003, p.301) souligne pour sa part : « comprendre comment les humains vivent sur le plan sociolinguistique, c'est comprendre comment ils se construisent et donc se représentent leurs univers sociolinguistiques ». Jean-Michel Eloy (1998, p.97) soutient que les locuteurs ont des idéologies non seulement sur les enjeux sociaux attachés aux langues, mais aussi sur la définition de ce qu'est une langue, ou bien telle langue. Dans les études sur le plurilinguisme à Ziguinchor, on peut clairement appréhender les différentes représentations développées sur le wolof par rapport à son « prestige » à ce qu'elle constitue la langue des « nandité », c'est-à-dire « évolués » (Diatta : 2017).

2. Ziguinchor : de la « guerre armée » à la « guerre des langues »

2.1. La guerre casamançaise et ses conséquences

Le conflit casamançais oppose le Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC) à l'État du Sénégal, à travers son armée. Guerre interne au Sud du Sénégal, considéré comme étant l'une des plus anciennes de l'Afrique au sud du Sahara (Gomes : 2011, 06). Il a éclaté depuis 1982 à Ziguinchor lors d'une manifestation populaire organisée par le MFDC dans le but de revendiquer l'indépendance de cette partie sud du Sénégal. Le père fondateur de ce mouvement indépendantiste, l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor, accusa alors le Gouvernement d'Abdou Diouf d'avoir marginalisé la Casamance et de privilégier le développement des régions du nord et du centre. En plus, les initiateurs protestent contre le fait que de nombreux privilèges auraient été octroyés par l'Etat central aux fonctionnaires de l'administration locale établis à Ziguinchor dont la majorité sont venus de Dakar. Pour exprimer cette colère, une manifestation a été organisée au cours de laquelle ils ont purement et simplement retiré le drapeau du Sénégal qui se trouvait devant la Gouvernance de Ziguinchor pour y mettre celui du MFDC. Il s'en est suivi l'intervention rapide et violente des forces armées sénégalaises, ce qui a occasionné la mort et l'arrestation de plusieurs manifestants. C'est le début donc d'une longue marche, d'une guerre aux conséquences désastreuses pour cette région aux potentialités économiques énormes. Il faut également noter que le conflit casamançais a été identifié comme ayant un soubassement ethnique, identitaire avec des acteurs majoritairement Diola, bien qu'il existe d'autres ethnies dans le MFDC. Ce conflit a malheureusement coûté la vie à des milliers de personnes et contraint plus de dix mille habitants à se déplacer, à s'exiler vers les pays limitrophes comme la Guinée-Bissau et la Gambie. L'ONG Handicap International a enregistré 610 victimes de mines anti personnelles. La population directement affectée par le conflit est estimée à environ 800.000 personnes (Aïdara : 2006, p.15). Depuis l'accession du Président Macky Sall à la tête du Sénégal en 2012, les nombreux efforts de recherche de la paix ont conduit à l'accalmie constatée malgré des scènes de braquage notées parfois. A la faveur de l'élection du Président Bassirou Diomaye Faye, dont le parti, Les Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité (PASTEF) a été principalement incarné par Ousmane Sonko, le Premier ministre et diola originaire de Casamance, l'on attend d'observer une autre posture du MFDC par rapport à cette revendication indépendantiste. Il faut juste rappeler que

monsieur Sonko, ancien Maire de Ziguinchor, a souvent appelé ses frères du maquis à œuvrer pour l'unité du Sénégal et d'abandonner la lutte pour l'autonomie politique.

2.2. Ziguinchor : le diola face à la compétition linguistique

L'un des éléments qui frappe tout visiteur de la ville de Ziguinchor reste sa diversité ethnique et linguistique. Une multiplicité d'ethnies y cohabite en parfaite harmonie. Cette situation est le résultat non seulement de la position géographique de la ville eu égard notamment à sa position frontalière, mais surtout à nombreuses migrations qui ont marquées son histoire (Diatta : 2018). Des populations d'horizons divers composent la carte ethnique de la ville. Caroline Juillard (1991, p.433), nous plonge dans l'histoire de son peuplement en ces termes :

« Le peuplement de la ville s'est constitué par vagues d'immigration successives. Dès la fin du siècle dernier, il se fit très largement par les populations de basse Casamance : Baïnouk (l), et surtout Diola, ethnie majoritaire de la région. Depuis, d'autres populations se sont installées. Les unes sont originaires de Guinée-Bissau (Mancagne et Mandjak surtout), venues pour trouver du travail, ou pour fuir une oppression. Les autres sont plus expansionnistes : les Manding, venus de haute Casamance, avaient tenté plusieurs percées guerrières dans la région dès avant la colonisation ; avec celle-ci, leur influence profonde sur les populations locales s'est affirmée pacifiquement, par le biais de la diffusion de l'islam. Les Wolof sont venus par étapes, et dès le début de l'installation française dans la région et la ville : des vagues successives d'immigrants originaires du Djolof, du Sine Saloum et du Baol se sont installées, formant l'écrasante majorité des fonctionnaires et des gros commerçants et s'imposant au premier rang de la vie politique locale et de l'encadrement des populations ».

Au niveau de la ville Ziguinchor, des travaux ont démontré que les locuteurs sont généralement plurilingues, qu'ils sont capables de passer d'une langue à l'autre selon les circonstances discursives contrairement à Dakar où le multilinguisme semble se maintenir grâce aux migrants installés dans des quartiers défavorisés (Juillard, 1991b ; 2007). Dans cette hétérogénéité trois langues sortent du lot en gardant depuis plusieurs décennies le statut de langues véhiculaires. Il s'agit principalement du diola, du manding et du wolof (Diatta : 2017, p.111). Considérée par populations ziguinchoroises comme « la langue de ceux qui ont les moyens » (Juillard : 1990, p.103) ou encore « raccourci pour une ascension sociale fulgurante », (Sow : 2016, p.270), le wolof a fini par s'imposer dans la ville comme étant le principal médium de communication quel que soit d'ailleurs le milieu. Dans les écoles, les marchés, les familles, bref les espaces à forte concentration humaine, il reste majoritairement utilisé comme d'ailleurs partout au Sénégal. Sa montée en puissance provoque un sentiment de révolte chez certains sudistes qui voient sa prédominance comme un « instrument de propagation d'une politique assimilationniste » (Diatta : 2021, p.346). Notons que c'est d'ailleurs ces considérations qui ont été également à l'origine du conflit. Quant au manding, sa véhicularité se maintient. Il reste la deuxième langue après le wolof dans les usages véhiculaires (Diatta : 2018). Sa forte présence est favorisée par la tendance des Manding à l'imposer autour d'eux, car étant généralement caractérisés par les chercheurs « centrés sur eux-mêmes ». D'ailleurs, ils traduisent cette supériorité par le fameux concept de « Mandinka baa », c'est-à-dire « le grand Manding » (Ibid.)



par opposition au « petit diola », « diola nding ». En effet, le fait pour eux d'avoir été les premiers à embrasser l'islam a joué un rôle déterminant dans le développement de leur sentiment de fierté. Cela les pousse à considérer les autres comme étant moins valeureux. Dans cette lutte acharnée des langues véhiculaires, dominée par le wolof et le manding, le diola perd du terrain et s'oriente de plus en plus vers un usage vernaculaire et identitaire. Le taux de véhicularité à Ziguinchor reste faible. Au marché Saint-Maure, l'enquête que nous avons menée en 2016 a révélé que les Diola sont majoritairement plurilingues (plus de 62.5% d'ailleurs) contrairement aux Manding et Wolof. Cela montre leur ouverture aux autres langues (2018, p.164), un fait reconnu par plusieurs chercheurs qui présentent la communauté diola comme étant réceptive, accueillante, qui s'adapte facilement aux cultures et aux langues des autres. Juillard (2007, p.242) déclare : « Traditionnellement animistes, les Diola de Casamance se sont cependant montrés réceptifs aux influences d'autres cultures : celles des Mandingues et des Wolofs qui les ont islamisés, des Blancs qui les ont christianisés. Ce sont des gens ouverts qui apprennent facilement les langues des autres ». Au-delà de l'ouverture des Diola, relevée comme étant une cause du recul de leur langue, il faut noter aussi la dimension hétérogène de la communauté. Ils se revendiquent tous d'une même ethnie, mais se distinguent par l'existence de plusieurs sous-groupes parlant des variétés dialectales divergentes (Pelissier, cité par Trincaz, 1981, p.8). La conséquence qui en découle est qu'à Ziguinchor, ville carrefour, on a du mal à faire un choix de la variété diola pouvant servir de véhiculaire. Le diola fogny, parlé dans le département de Bignona, y est très bien représenté, mais la diversité des dialectes (Ajamat, Kassa, Fogni, Bluff ou Blouff, Bayott, Aramé, Bandial, Mlomp, etc.) n'encourage pas son choix. La langue diola est dans une posture de recul par rapport à sa véhicularité contrairement au wolof et au manding.

3. Le diola et le conflit armé

Dans son ouvrage consacré à *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, l'un des pères de la sociolinguistique urbaine, Louis-Jean Calvet (1987, p.11), a montré que l'histoire des hommes peut se lire dans l'histoire de leurs langues et que les conflits se manifestent au plan linguistique. Les guerres font naître des représentations entre les communautés en jeu mais également les langues. Salih Akin (2016, p.01) confirme en indiquant que : « Par les ravages, les destructions, les déplacements, les massacres qu'elle entraîne, la guerre affecte inévitablement le sort des individus et, avec eux, le sort des langues qu'ils parlent ». Prenant l'exemple du conflit armé casamançais, nous défendons la thèse selon laquelle il a eu des conséquences sur la perte de vitesse du diola par rapport à son usage véhiculaire à Ziguinchor. Plusieurs facteurs peuvent être convoqués pour justifier notre position.

3.1. Le recrutement forcé des « Casamanqués »⁵ dans le maquis

Le conflit casamançais a une dimension ethnique, identitaire. Les acteurs sont majoritairement des Diola. Les chercheurs ayant réfléchi sur les motivations individuelles d'enrôlement des combattants dans le maquis ont montré, entre autres, qu'une grande partie d'entre eux n'avait pas épousé l'idéologie indépendantiste. Ils ont été victimes soit d'une injustice subie par leur peuple soit contraints par les leaders

⁵Expression de l'Abbé Diamacoune Senghor, le père de la rébellion casamançaise.

de ladite idéologie. Il y avait des rebelles malgré eux. En effet, dans certaines contrées de la région de Ziguinchor, des hommes ont été obligés de rejoindre les rangs de la contestation sous peine d'être considérés comme des « traîtres ». D'ailleurs Diédhiou et Tavares (2021, p.187) confirment ce fait en ces termes : « Ainsi tous ceux qui refusaient d'acheter la carte ou de contribuer à l'effort de guerre étaient logés dans le camp des Sénégalais. Ces *Casamanqués* (expression chère à l'abbé Diamacoune) devenaient dès lors des ennemis potentiels à abattre ». Quand la principale figure de la révolte, l'Abbé Diamacoune Senghor, traite ceux qui étaient indifférents aux idéaux du MFDC de « Casamanqués », il leur ôte leur appartenance à la Casamance, leur essence. Ainsi, il met en relief l'« indignité » et la « trahison » de ces hommes et femmes. Quand on sait l'attachement du Casamançais à l'honneur, on comprend pourquoi beaucoup ont été obligés de rejoindre les rangs du mouvement. Par ailleurs, l'adhésion par contrainte a eu des conséquences sur la pratique du diola. Notre recherche menée sur le plurilinguisme à Boutoupa-Camaracounda (à paraître)⁶, village situé dans le département de Ziguinchor a révélé que par peur d'être enrôlés de force dans le maquis, les hommes diolas vivant dans cette contrée reniaient leur identité pour se réclamer Balant ou Manding. C'est dans cet ordre d'idées que s'inscrivent ces propos de ce notable manding qui nous explique la situation du diola à Boutoupa-Camaracounda :

AMD : « Pourquoi diola amul doole fii+pasque ñoom dañoo ouverture+racis tu ñu+ en plus si diamono bu metti bi da ñu doon baña làkk sen làkk sino da ñu lay yobu par force si alla bi ».

Traduction :

AMD : « Pourquoi le diola n'est pas très présent+parce qu'eux sont plus ouverts ils ne sont pas racistes+en plus dans les années de la crise ils refusaient de parler leur langue pour ne pas être embarqués par force dans le maquis ».

AMD est un vieux sexagénaire, habitant de Camaracounda. Son répertoire linguistique est riche de deux langues qui sont le manding et le wolof. Il déclare aussi se débrouiller en créole et en diola. L'ouverture du Diola à l'autre ainsi que sa capacité à transcender les différences ethniques et culturelles est confirmée par AMD. En fait la conséquence de leur flexibilité linguistique est qu'ils subissent l'influence des autres cultures qui leurs imposent finalement leurs langues. Ils ont une capacité d'adaptation aux autres ethnies contrairement aux Manding réputés être fermés sur leur identité, un phénomène traduit par la fameuse phrase manding « ma moy », c'est dire « je ne comprends pas ». Au-delà de leur ouverture à l'autre, le recul du diola par rapport à sa véhicularité vient, comme nous l'avons affirmé, de leur refus d'affirmer publiquement leur identité à travers la pratique de leur langue afin d'échapper au recrutement forcé dans la rébellion. Revendiquer son appartenance à cette communauté constituait une menace pour ceux qui n'étaient pas animés d'une motivation personnelle d'adhérer au MFDC. Cette réalité sécuritaire a provoqué le recul diola parlé pratiquement dans le cercle familial avec une baisse de la transmission intergénérationnelle. Véhicule de l'identité, la langue devient de fait la première cible des politiques répressives (Akin : 2016, p.10). Il faut rappeler que Boutoupa-Camaracounda est située à la frontière avec la Guinée-Bissau qui a été

⁶« Contact de langues et mobilité en zone frontalière : quelles dynamiques plurilingues à Boutoupa Camaracounda (Ziguinchor) ? »



pendant une vingtaine d'années le théâtre d'affrontements violents et récurrents entre les rebelles et l'armée sénégalaise. Une partie importante de sa population avait d'ailleurs quitté pour se réfugier à Ziguinchor, en Guinée-Bissau ou en Gambie. C'est aujourd'hui avec l'amélioration de la situation sécuritaire que certains habitants ont regagné leur terroir riche en activités agricoles. Ces nombreux déplacements de populations surtout diolas ont contribué également à affaiblir la présence de la langue.

3.2. *L'influence des représentations : des « Casamanqués » aux « Rebelles »*

Il n'est pas possible d'étudier les langues sans les hommes, leur contexte, leur histoire, leurs représentations (l'histoire est une représentation) (de Robillard : 2007, p.22). A l'époque du contexte pressant de la guerre casamançaise, des représentations ont été développées sur ceux qui n'ont pas adhéré à l'idéologie indépendantiste. C'est ainsi qu'ils étaient taxés par les partisans du MFDC de « défaillants », de « traîtres », de « pro-sénégalais » (Diédhiou et Tavares : 2021). Ces idées ont eu comme conséquence pour certains la peur d'affirmer leur identité. Dans ce même cadre représentationnel, d'autres sont catégorisés sous le concept de « rebelles ». Il suffit d'avoir un nom de famille à consonance diola pour se voir parfois traités de « rebelles » par une grande partie de la population sénégalaise. La langue diola, outil principal d'expression de l'identité, devient donc un outil de stigmatisation des locuteurs. Il arrivait qu'à partir de leurs pratiques qu'ils soient « ridiculisés », « humiliés » à cause de leur appartenance ethnique. C'est d'ailleurs ce qui a grandement contribué à la faiblesse de l'engagement politique des cadres casamançais. Il faut rappeler que les hommes ont toujours eu tendance à rire des habitudes de l'autre, à considérer leur langue comme la plus belle, la plus efficace, la plus précise, bref à convertir la différence de l'autre en infériorité (Calvet : 1987, p.63). Cette situation est l'une des conséquences de la stigmatisation dont les Diola ont souvent été victimes. Ce discours a pourtant traversé plusieurs générations de Casamançais du régime d'Abdou Diouf à celui de Macky Sall en passant par Abdoulaye Wade. Diédhiou et Tavares (2021, p.183) révèlent son institutionnalisation par les tenants de l'État central d'alors :

« En effet, pendant les différentes élections présidentielles et législatives de 1983, 1988, 1993 et suivantes, certains hommes politiques membres du PS ont en quelque sorte *politisé* le conflit. Ainsi, tous ceux qui votaient contre le régime de Diouf étaient considérés comme des « rebelles ». D'où les propos de ce combattant qui a rejoint le maquis parce que son père était militant du PDS et taxé pour cette raison d'être un *homme de la brousse*, c'est-à-dire un *rebelle* ».

Cette stigmatisation sans précédent de la communauté Diola même si elle est moins affirmée à Ziguinchor, est réelle dans le reste du Sénégal où elle finit de créer une insécurité linguistique chez les jeunes urbains et même dans certaines familles. C'est cette attitude qu'a dénoncée d'ailleurs le vieux PD, un ancien maquissard (Diatta : 2021, 344) dans cette intervention faite en diola :

PD : « U sankena wu wo du manje ++di jamanay yoolu di yooluli namut++awu u man jat let u jam ka sankenaku kata iñay wala ampay+ añoli let a jam kiiya++leta manj pop man ji juumum di mofa molul di e suka yolul ++ u katol mamu+ kiiya leta sanken ko+ kata ubuka keb+++mo kaane pan u tokulito ku joola bere let u manj mata ku joola+ awu pan one ku wolof kama ku joola ».

Traduction

PD : « Tu sais les langues+ votre génération et différente de la nôtre++Si tu ne veux pas parler la langue de ta mère ou de ton père+ton fils ne parlera pas ta tienne++Il

ne connaîtra pas l'histoire de votre pays et de votre village++Si tu le laisses il ne parlera pas ta langue+ Celle de ceux-là seulement+++C'est pour cela que si trouve les jeunes diolas en train de discuter tu ne sauras pas qu'ils sont diolas+ tu vas penser que qu'ils sont wolofs alors qu'ils sont diolas ».

Les représentations développées sur le wolof qui est présenté comme une langue prestigieuse s'opposent à celles exprimées sur le diola caractérisé de « langue des rebelles ». Cela met certains locuteurs dans une sorte d'insécurité linguistique et les pousse à abandonner leur langue de groupe pour se réfugier dans d'autres comme le wolof ou même le français. A l'université Assane Seck de Ziguinchor, nous avons démontré comment face à l'insécurité linguistique, des étudiants s'expriment en français (Diatta : 2021). En plus, cette stigmatisation s'est renforcée depuis l'avènement dans l'espace politique sénégalais d'Ousmane Sonko, le leader du Parti PASTEF, originaire de la Casamance. Pour contrer la montée en puissance du principal opposant au régime de Macky Sall, certains acteurs politiques de la mouvance présidentielle exploitaient dangereusement ce discours ethniciste. Lors d'un rassemblement pacifique de l'opposition sénégalaise, le porte-parole du gouvernement, le ministre Oumar Gueye a soutenu que des rebelles auraient quitté Ziguinchor avec comme projet de poser des actes subversifs à Dakar. Selon lui, ils auraient d'ailleurs été arrêtés le jour de la manifestation de l'opposition⁷. Les accusations se multipliaient contre les ressortissants casamançais. Ousmane Sonko, lui-même, a maintes fois été accusé de connivence avec le MFDC sans une moindre preuve. En plus, à la veille des élections présidentielles de 2024, après le vote de la loi sur l'amnistie par l'Assemblée nationale et après la libération, des milliers de partisans de PASTEF des prisons ont révélé les pratiques stigmatisantes dont sont victimes beaucoup de jeunes à cause de leurs noms familles à consonance casamançaise, diola⁸. Ainsi, notre conviction est que ces pratiques discriminatoires, ethnicistes se sont répercutés sur les comportements langagiers des locuteurs. A Ziguinchor, comme dans le reste du Sénégal, ces idées développées sur les Diolas souvent taxés de « rebelles » ont accentué leur propension à s'affranchir de leur langue au profit d'autres jugées plus « prestigieuses », à l'image du wolof. La survie d'une langue est liée à la fréquence de son usage. Dès lors que l'insécurité linguistique de certains Diola réduit l'usage de la langue et par conséquent sa véhicularité.

Conclusion

En définitive, il faut reconnaître que le recul du diola dans la communication urbaine à Ziguinchor constitue une réalité. La langue a perdu son statut de véhiculaire au profit du wolof et du manding dans la ville et dans la plupart des espaces à forte concentration humaine. Ce recul est favorisé par l'ouverture du peuple diola à l'autre mais également par l'identification de sous-groupes au sein de cette communauté. Cependant, dans cette production, nous avons essayé de démontrer qu'au-delà ces facteurs décrits, le conflit entre le MFDC et le Gouvernement du Sénégal a accentué le recul du diola. Certains Casamançais, pour ne pas s'exposer à des représailles ou à un

⁷Seneweb.com du 10 juin 2022 https://www.seneweb.com/news/Politique/oumar-gueye-quot-oui-des-rebelles-ont-et_n_380835.html

⁸<https://www.journaldupays.com/2025/casamance-lombre-du-regime-de-macky-sall-plane-toujours-au-senegal-meme-apres-la-liberation-de-trois-casamancais/>



enrôlement forcé dans le maquis n'hésitaient pas à taire leur identité diola symbolisé notamment par la pratique de la langue. Le développement de discours représentationnels sur les Diola, qualifiés de « rebelles » a également joué un rôle non négligeable dans le recul de sa véhicularité. Ces discours sur la communauté se répercutent sur les pratiques, car l'histoire des hommes peut se lire à travers l'histoire de leurs langues ; les conflits se manifestent au plan linguistique (Calvet : 1987, p.11). Cela confirme donc la thèse de Salih Akin (2016) selon laquelle la guerre affecte dangereusement les pratiques linguistiques dans les espaces plurilingues qui pourtant devraient être des éléments de solution pour organiser la cohabitation identitaire et culturelle à laquelle la mondialisation nous somme de faire face (Aurélien Yannic : 2010, p.17). Aujourd'hui, avec surtout l'accession de PASTEF incarné par Ousmane Sonko à la magistrature suprême au Sénégal, il urge donc de travailler à un retour définitif de la paix en Casamance, ce qui peut impacter positivement sur l'abandon de ces représentations. Avec Ousmane Sonko on pourrait assister à un autre regard porté sur la Casamance et les Casamançais.

Références bibliographiques

- AKIN Salih, (2016), *Langues et discours en situation de guerre : une approche sociolinguistique et pragmatique*, Lengas : revue de sociolinguistique, numéro 80, p 01 à 14.
- BOYER Henri, (2021), « Représentation », *Langage et société / HS1 (Hors-série)*, pages 301 à 304.
- CALVET, L. J. (2004), « La diversité linguistique : enjeux pour la Francophonie », *Hermès, La Revue*, vol. 40, n° 3, 287-293.
-, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette.
-, (1987), « Les langues du marché », In *Réalités africaines et langue française* numéro 21, Dakar : CLAD, 1987, p.60-72.
-, (2005), « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », In *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1p. 9-30.
- et Robillard D. de (2007), *Un siècle après le Cours de Saussure : la linguistique en question*, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique, n° 1.
- DIATTA Jean Sibadioumeg, (2018), *La vitalité du plurilinguisme dans les espaces commerciaux de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maure*, Thèse de doctorat de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.
-, (2018), « Les représentations linguistiques en contexte plurilingue sénégalais : regards croisés sur les pratiques des acteurs commerciaux du marché Saint-Maur de Ziguinchor », *Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)*. Hors-série n° 2, pp. 105 à 134.
-, (2021), *Plurilinguisme et gestion de la covid-19 au Sénégal : quelle contribution des langues locales à « l'effort de guerre » ?* *Akofena, Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, n°003, Vol.1 p 89 à 104.
- DIEDHIOU Paul et TAVARES Eugène, (2021), « Le Conflit de Casamance : Comprendre les motivations individuelles d'enrôlement des nationalistes du MFDC », *Cadernos de Estudos Africanos* [Online], 42, 173-189.

- DILBERMAN Henri, (2006), « Wilhelm Von Humboldt et l'invention de la forme de la langue », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* n° 2, tome 131, 163-191.
- DIMITRIJEVIC Dejan, (2002), « Frontières symboliques et altérité : les guerres en ex-Yougoslavie », *Études balkaniques* [En ligne], 9.
- DJORDJEVIC Ksenija, (2004), « Un aspect particulier de la planification linguistique : la sélection d'un système d'écriture », *Mots*, 74, 59-70.
- ELOY, J.-Michel, (1998b), « Pourquoi il nous faut mieux connaître la place des représentations imaginaire ou idéologie - dans le fonctionnement de la langue ». In *Bratu Florian (Coord.), Limbaje si comunicare III Expresie si sens, Iasi, Junimea*, p. 97-113.
- JODELET D., (1989), *Folies et représentations sociales*. Paris : PUF.
- JUILLARD Caroline, (1995), *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, Editions du CNRS.
-, (1991), « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) ». In *Cahier Sciences Humaines* 27 (3-4), p. 433-456.
- LABOV William, (1976), *Sociolinguistique*. Paris : Minuit.
- LEBLANC M., (2010), « Le français, langue minoritaire, en milieu de travail : des représentations linguistiques à l'insécurité linguistique ». *Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, vol. 6, n° 1, p. 17-63.
- LENGRAND Sophie, (2021), « Le rôle ambivalent de la langue dans les conflits armés : facteur d'unité et outil de division », Réseau d'Etudiants Spécialisés en Action Humanitaire (REESAH) de l'Université Aix-en-Provence.
- LÜPKE Fiederike, (2010), « Multilingualism and language contact in West Africa: towards a holistic perspective » In *Multilingualism and language contact in West Africa: towards a holistic perspective*, édité par Fiederike.
- MARCELLES Jean-Baptiste, (2003), *Sociolinguistique. Epistémologie, langues régionales, polynomie*, textes réunis par Th. Bulot et Ph. Blanchet, Paris, l'Harmattan.
- MOREAU, Marie-Louise, (1994a), « Ombres et lumière d'une expansion linguistique. Les attitudes des Diola et des Peul d'Oussouye à l'égard du wolof ». *Langage et Société*, 68-88.
- ROBILLARD D. de, (2007), « La linguistique autrement : altérité, expérenciation, réflexivité, constructivisme, multiversalité : en attendant que le Titanic ne coule pas », dans Blanchet Ph.,
- ROYNETTE Odile, SIOUFFI Gilles, SMADJA Stéphanie & STEUCKARDT Agnès, (2014), « Langue écrite et langue parlée pendant la Première Guerre mondiale : enjeux et perspectives », *Romanistisches Jahrbuch, Band 64*, Berlin, De Gruyter, 106-129.
- SAUDER Gerhard, (2003), « La conception herdérienne de peuple/langue, des peuples et de leurs langues », *Revue germanique internationale*.
- SERRES Michel, (1996), *Atlas*, Paris : Flammarion.
- SOW Ndiémé, (2016), « Le code mixte chez les jeunes scolarisés à Ziguinchor : un signe d'urbanité ? ». In ouvrage collectif *Les sciences sociales au Sénégal*, le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), p.247-272.
- TODOROVA-P. Iveta, (2001), « Langue et esprit national : mythe, folklore, identité », *Ethnologie française*, 2 vol. 31, p.287-296.
- YANNIC Aurélien, (2010/1), « Francophonie, plurilinguisme, traduction : la mondialisation des enjeux identitaires Dans *Hermès*, La Revue, n° 56, p.29 à 34.